

**August Wilhelm von Schlegel, Anne Louise Germaine de Staël-Holstein an
Auguste Louis de Staël-Holstein
Genua, 14.11.1815**

<i>Empfangsort</i>	Paris
<i>Anmerkung</i>	Empfangsort erschlossen.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 293–295 u. Bd. 3. Kommentar. Bern u.a. 1958, S. 550.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/briefid/2789 .

Genes 14 Nov. 1815

Je viens de recevoir, mon cher Auguste, votre lettre du 1^{er} Nov. qui ne m'a été remise, comme de raison, qu'après avoir été lue par les hautes parties intéressées. Vous avez merveilleusement bien travaillé – la fin couronne l'œuvre: il ne reste plus qu'à trouver le moment le plus favorable pour vendre les fonds qui doivent être vendus, et à cet égard nous pouvons nous fier à votre sagacité – nous sommes trop loin pour rien prévoir. Sans doute, la portion de la fortune sur laquelle repose le sort d'une personne chérie doit être mise à l'abri des événements – mais je suis encore tout prêt à parier que d'ici au mois de mars il ne se passera rien qui puisse vous faire regretter de n'avoir pas vendu vos droits en bloc à des conditions très-désavantageuses en cas que vous n'eussiez pas obtenu l'inscription immédiate. Vous êtes bien bon d'avoir donné de l'attention à ma lettre, elle était écrite fort à la hâte – en général je n'ai été bon à rien dans votre affaire, si non que je figure au dessous des procurations comme témoin, à coté de notre chef, je veux dire chef de l'office, ou, pour parler plus prosaïquement, cuisinier.

Je me rejouis infiniment de votre prochaine venue. Vous et votre aimable et spirituel ami, vous viendrez fort à propos pour égayer la solitude de Pise où, pendant deux mois, nous n'aurons d'autres objets à contempler que le Campo Santo, la tour panchée et les pluyes. Mon ami Tieck est toujours à Carrare – madame votre mere désire qu'il fasse le buste de votre sœur et de Rocca – il m'a promis de venir à Pise pour quinze jours, ne pouvant pas s'absenter plus long-temps à cause de ses ouvriers. Mais si les portraits n'ont pas pu être achevé pendant ce temps là, je ne doute pas qu'il ne revienne une seconde fois. Il n'est question que d'un buste en plâtre, mais je ne doute pas que si le travail réussit l'on n'ait envie de posséder cette petite tête Niobine en marbre – les ouvrages que nous verrons à Carrare en donneront envie, c'est une affaire de 100 ducats, et un κτήμα εἰς αἰὶ.

Je suis très porté pour la course de Rome – c'est un grand objet à connaître pour votre sœur, si toutefois il lui reste quelque attention. Vous aussi vous verrez Rome d'un autre œil – vous étiez bien jeune lors de votre premier séjour. Il me semble que depuis le Fevrier le climat ne saurait être une objection pour Mr. Rocca. Il faudrait voir la dernière semaine du Carnaval, la semaine sainte, et les monumens entre deux – il me semble qu'il n'y a pas assez de temps pour aller à Naples, et au fonds ce n'est qu'une belle vue, plus en grand mais dans le même genre que celle que nous avons ici sous les yeux.

Je vous écris dans une petite chambre sous le toit d'ou je domine tout le port de Genes – la ville s'avance en amphithéâtre des deux cotés – une population vigoureuse anime les quais et s'agite sur les petits batimens – dans le fond les deux moles, le fanal et les vaisseaux de ligne Anglais – au delà une mer immense. – –

Nous ne parlons plus guere politique, Madame votre mere et moi, ayant desespéré de pouvoir nous entendre. Si je suis lassé de la discussion de ces sujets, mon cher Auguste, ce n'est pas que je n'en sente l'intérêt extrême; mais je trouve que l'on mache à vide quand on parle sans être appelé à agir. – La théorie est toujours grise, dit Goëthe, l'arbre de la vie est verdoyant et porte des fruits d'or. – Mon frere à cet égard est plus heureux que moi – il est nommé premier secrétaire de la legation Autrichienne à la diète Germanique avec 8000 fr. d'appointemens. C'est une place très honorable et conforme à ses opinions. Le grand problème pour l'Allemagne aujourd'hui, c'est d'assurer l'unité nationale sans détruire l'indépendance fédérative – mais la première est plus en danger que la seconde. Rodolphe d'Habsbourg aussi reprit les rênes de l'Empire après un interregne malheureux de

vingt deux ans. Ce qui alors fut effectué par le caractère d'un seul homme, ne peut l'être aujourd'hui que par l'influence stable et légale d'une grande monarchie.

Je ne puis pas finir ma lettre sans vous importuner de quelques commissions. Avant de partir de Paris sachez, je vous en conjure, où en est ce déguénillé de Neergaard avec ses gravures, et si Langlès a commandé et peut-être déjà reçu pour moi l'Amarasinha - car aussi-tôt de retour en Suisse, je compte reprendre mes études Sanscritanes de plus belle.

J'espère que vous resterez pourtant au printemps assez long-temps à Coppet pour tracer le plan de quelques embellissemens du jardin. Après être sorti heureusement d'une longue époque de tribulations il me semble qu'il ne faudrait plus négliger si fort une habitation, qui sous tous les rapports est un *home* précieux. Madame votre mère ne voudra pas toucher au château - je vous avoue que les Villa's italiennes m'ont donné furieusement dans l'œil - on est logé comme des chiens au delà des Alpes. La grande salle du château pourrait devenir une pièce magnifique, il faudrait vouter le plafond et le peindre en Arabesques, faire un pavé en mosaïque à la Venitienne, ensuite des colonnes et leur entablement, imitant des marbres de différentes couleurs. Tout cela se ferait sans des frais énormes, en faisant venir quelques ouvriers de Milan. Si vous aviez vu le palais du duc de Lodi sur le Lac de Côme, il vous en aurait pris envie à vous même. [*]

Adieu, mon respectable élève - mille tendres amitiés.

Si cela ne vous charge pas trop, apportez moi un kilogramme de tabac parisien - je suis réduit à vivre à la fortune du pot, j'en ai un besoin extrême pour desopiler le cerveau, et j'en serai moins bête dans la conversation.

[* *Bemerkung des Hrsg. im Kommentar*: Hier fügte Frau von Staël mit energischer Hand die ablehnenden Worte ein: „Je ne ferai pas un changement inutile à Coppet.“]

Namen

Broglie, Achille-Léon-Victor de
Broglie, Albertine Ida Gustavine de
Bruun-Neergaard, Tønnes Christian
Goethe, Johann Wolfgang von
Langlès, Louis Mathieu
Melzi D'Eril, Francesco
Rocca, Michel (John) de
Rudolf I., Heiliges Römisches Reich, König
Schlegel, Friedrich von
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de
Thucydides
Tieck, Christian Friedrich

Orte

Carrara
Como
Coppet
Genua
Mailand
Neapel
Paris
Pisa
Rom
Venedig

Werke

Bruun-Neergaard, Tønnes Christian: Voyage pittoresque et historique dans le nord de l'Italie

Colebrooke, Henry T.: Amara Simha, Cósha or Dictionary of Sanscrit Language

Goethe, Johann Wolfgang von: Faust, 1

Tieck, Christian Friedrich: Büste von Albertine Ida Gustavine de Broglie

Tieck, Christian Friedrich: Büste von John Rocca